

Ex 121-14 ; 1 Co1123-26Jn 13,1-15

Resserrons-nous ce soir autour de Jésus dans cette atmosphère si particulière où se mêlent, pour les disciples, la joie ordinaire de célébrer la Pâque juive avec le Maître bien-aimé et l'incertitude venue des menaces qui planent sur Jésus.

L'évangile de Saint Jean nous dit que Jésus fut bouleversé dans son esprit au moment où il annonce aux apôtres que l'un d'eux va le trahir.

Cette émotion est aussi la nôtre en pensant à ce que représente cette soirée pour lui : **le sommet de sa mission**, la passion déjà accomplie dans les gestes symboliques qu'il pose avec des paroles inouïes : « *ceci est mon corps livré pour vous, ceci est mon sang versé pour la multitude.* »

St Jean ne rapporte pas ces paroles parce qu'il a tout dit, autrement, dans le discours qui suit la multiplication des pains.

Mais ce que Jésus a dit et fait est à l'arrière-plan de son récit. Jésus exprime ici, de manière parfaitement lucide et maîtrisée, le sens de ce qui va lui arriver. Sa mort ne lui est pas imposée elle est le don de soi total et parfait tourné vers le Père à qui il fait toute confiance et entièrement au bénéfice des hommes qu'il est venu éclairer et sauver. C'est tout le sens de l'expression « **pour vous** » qui marque tous les récits de la passion et que Saint Paul reprendra si souvent.

C'est pourquoi le Jésus de Saint Jean peut dire : « *ma vie, nul ne la prend, mais c'est moi qui la donne.* » (Jn 10,18)

Le fait que Jésus donne à ce qui lui arrive, une portée universelle, révèle la conscience qu'il a, de ce qu'il fait dans l'instant. Cette dimension est évidente dans la parole sur la coupe : « la coupe de mon sang versé **pour la multitude** », avec l'ordre de faire, à sa suite, ce qu'il a fait « **en mémorial** » de lui (*rappel, actualité, annonce tournée vers l'avenir*).

Cet ordre **fonde le ministère de présidence de la communauté et donc de l'eucharistie** que personne ne peut s'attribuer à soi-même, et il embrasse d'un seul coup toute **l'amplitude de l'histoire**.

En partageant avec les disciples le pain rompu et la coupe, Jésus dit le radical désir de Dieu **d'entrer en communion avec nous**. Il y avait, jadis, des repas de communion où le rituel mettait Israël en relation avec Dieu. Désormais, c'est le repas de Jésus, **la fraction chrétienne du pain**, qui est un acte d'union véritable avec le Christ ;

lui-même se donne en nourriture dans un **mystère** qui nous échappera toujours et avec un **réalisme** que nos mots n'arrivent pas à traduire.

Pourtant, dans son récit de la Cène, saint Jean s'attache à **un geste** que les autres évangiles n'ont pas souligné : Jésus se met en **tenue de service** pour laver les pieds de ses disciples, comme le faisait le serviteur à l'entrée d'une maison accueillante.

Cela signifie que le récit de l'institution et le geste d'humilité du Christ ont, aux yeux de Saint Jean, une valeur et une **portée équivalente**.

L'évangile de saint Marc culmine dans une formule inattendue : « *le Fils de l'homme, lui-même, n'est pas venu pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour a multitude .* »

Celui de Jean dit la même chose en acte. Servir, donner sa vie sont des formules équivalentes.

Elles sont totalement inouïes, appliquées au Fils de Dieu et elles paraissent irréalisables pour nous. Pourtant, désormais, toutes les hiérarchies de la pensée ou de l'ambition humaines sont inversées.

On va vers le plus grand en choisissant le service, et ce que procure l'humilité, dépasse ce que l'orgueil pensait pouvoir atteindre.

En communiant au Fils de Dieu par son corps et son sang qu'il nous donne, nous entrons dans un **nouveau type d'existence** : en elle, la fraternité doit devenir la règle et il n'y a pas de plus grande marque d'amour que de servir jusqu'à perdre sa vie pour ceux qu'on aime.

Chaque fois que nous venons communier, c'est à cela que nous voulons adhérer. Il faut toute une vie pour y accéder.

P. Christian FORSTER